

TAAGEPERA, Rein. *Estonia : Return to Independence*. Boulder, Westview Press, 1993, 288p.

J. Guy Lalande

Volume 26, Number 1, 1995

URI: <https://id.erudit.org/iderudit/703447ar>

DOI: <https://doi.org/10.7202/703447ar>

[See table of contents](#)

Publisher(s)

Institut québécois des hautes études internationales

ISSN

0014-2123 (print)

1703-7891 (digital)

[Explore this journal](#)

Cite this review

Lalande, J. G. (1995). Review of [TAAGEPERA, Rein. *Estonia : Return to Independence*. Boulder, Westview Press, 1993, 288p.] *Études internationales*, 26(1), 210–211. <https://doi.org/10.7202/703447ar>

l'Europe, perçue comme une condition du développement de chacun, en assurant paradoxalement le maintien, voire le renforcement. Parce qu'ils seraient persuadés de contrôler le processus de cette évolution, les gouvernements accepteraient de reconsidérer le concept de souveraineté étatique au profit d'une «souveraineté partagée». Tel est le thème central du quatrième et dernier chapitre «Convictions et attitudes des États» (pp. 155-213), qui ne pouvait manquer de s'achever sur la grande question de l'irréversibilité du processus d'intégration. La présentant avec le même souci de clarté et de concision que pour les développements la précédant, l'auteur s'appuie comme pour ceux-ci sur une profusion de citations tirées des ouvrages des visionnaires et plus encore des discours des responsables politiques des États membres. Profusion qui nuit peut-être au ton personnel de l'ouvrage mais sûrement pas à son intérêt.

Jean MALLEIN

Faculté de droit et des sciences économiques
Brest, France

EUROPE ORIENTALE

Estonia : Return to Independence

TAAGEPERA, Rein. *Boulder, Westview Press, 1993, 288p.*

Ceux et celles qui souhaitent connaître l'histoire de l'Estonie au vingtième siècle risquent d'être déçus par ce livre. L'auteur a, à sa décharge, l'honnêteté intellectuelle de reconnaître carrément son parti pris nationaliste. Soutenant que l'histoire ne peut pas être écrite «as it actually took place» (p. xiii), il enchaîne en rappelant les événements, qui, tout en le

marquant profondément, ont façonné sa conception de l'histoire : garçon de huit ans «hiding in the rye while some village buildings were burning and Soviet troops lined his parents against a wall (...) and who soon after heard that people he knew had vanished in the antioccupation reaction on trumped-up charges» (p. xiii).

Estonien d'origine, émigré en Amérique au début de la dernière guerre mondiale et présentement professeur de sciences sociales à l'université de la Californie à Irvine, Rein Taagepera limite son récit à la lutte —héroïque et douloureuse— de ce tout petit peuple de la Baltique afin de maintenir son existence en tant que pays indépendant. Défi de taille ! Soumise tour à tour aux conquérants allemands (1227-1561), suédois (1561-1710) et russes (1710-1917), l'Estonie ne retrouve sa véritable indépendance qu'au lendemain de la Première Guerre mondiale. Géographiquement située entre deux puissances revanchistes — l'Allemagne nazie et l'Union soviétique —, l'Estonie ne jouit de son entière liberté que pendant quelques années. Le pacte germano-soviétique d'août 1939 et la guerre qui suit, replacent pour près de 50 ans, après un court intervalle d'occupation nazie, l'Estonie sous la botte soviétique. Années de grandes transformations socio-économiques (collectivisation des fermes, industrialisation des villes et immigration massive de Russes) et de tentatives de génocide politique et culturel, cette longue période voit également la naissance d'un mouvement d'opposition organisé, lequel se nourrit de l'héritage luthérien, des nombreux contacts avec l'Occident et, surtout, de l'attrait et du dynamisme de la culture esto-

nienne. L'auteur consacre une grande partie de son livre à retracer la lente évolution, dans les années 1980, de cette résistance au processus de soviétisation. Amorcée autour d'un débat écologique (la pollution de mines de phosphate), la protestation prend vite une coloration politique (l'illégalité du pacte Molotov-Ribbentrop de 1939!) et aboutit, dans la foulée de l'effondrement de l'Union soviétique, à la proclamation de l'indépendance de l'Estonie en août 1991.

La qualité de l'analyse, plutôt mince tout au long du récit, laisse parfois à désirer : ainsi, la mentalité paysanne de soumission de l'élite dirigeante estonienne (p. 73) n'explique pas vraiment la perte de l'indépendance du pays en 1939 et l'écroulement progressif de l'Union soviétique dans les années 1980 n'est guère attribuable au fait qu'après

«seventy years the last material and human reserves of the pre-Soviet society finally were depleted. The regime survived as long as some pre-Soviet facilities – and above all, work and play habits – survived. When the last tsarist railroad cross ties finally rotted and the last *homo ludens* (playful human) left the field all clear to the *homo sovieticus*, the Marxist-Leninist regime was doomed, just as Gomorrah was after the exit of the last person that did not fit in» (p. 208).

De plus, il aurait été souhaitable que l'auteur s'attardât davantage à développer les aspects socio-économiques de la réalité estonienne et, surtout, à détailler avec beaucoup plus d'objectivité la nature et l'importance de la présence russe en Estonie (8 %

en 1925, mais plus de 30 % de la population en 1991). De simples et trop nombreuses références aux «colonists», à la «Soviet Disunion» et aux «Soviet insecurity forces» n'ajoutent rien ; au contraire, moquerie et dérision révèlent une certaine étroitesse d'esprit de la part de l'auteur. Dans son tout dernier chapitre, d'ailleurs, Taagepera reconnaît que la survie de cette indépendance nouvellement recouvrée dépendra, dans une large mesure, des relations que Russes et Estoniens développeront entre eux.

L'intérêt de ce livre réside dans son caractère engagé et partisan, dans la pertinence des multiples parallèles et références aux deux autres pays de la Baltique – la Lettonie et la Lituanie –, dans la qualité de sa bibliographie, mais aussi dans le fait qu'il constitue un élément d'un plus vaste puzzle – une série de neuf livres, édités par Alexander J. Motyl et consacrés aux républiques post-soviétiques. Replacé dans ce contexte plus large, *Estonia : Return to Independence* devrait prendre une autre signification ; tel quel, il se situe quelque part entre le plaidoyer politique et l'ouvrage sérieux.

J. Guy LALANDE

St. Francis Xavier University
Antigonish, Nova Scotia, Canada